



ÖTILLÖ (d'île en île en suédois) c'est donc en tout 65km de trail et 10km de natation, départ sur l'île de Sandhamn, direction ouest puis sud pour arriver 75 km plus loin sur l'île d'Utö. 25 îles à traverser sur sentiers, rochers, chemins, routes et autant de traversées dans la Baltique dont la plus longue est de 1,8 km. La combinaison en néoprène est obligatoire, il vaut mieux l'avoir raccourcie aux bras et aux jambes, pour ne pas avoir trop chaud et pouvoir courir sans trop de gênes. La corde entre équipier est autorisée, ce qui est pratique en cas de coup dur pour l'un ou l'autre.

Certaines îles sont protégées avec des espèces animales et végétales endémiques donc nous devons courir sur les rochers du bord mer...

Nous enchainons avec le diner (des pâtes...) à côté d'une équipe de français qui s'inquiète de la température de l'eau comme la majorité des non scandinaves. Elle sera cette année aux alentours de 14°C ce qui est relativement chaud pour les « locaux » mais comme l'ont dit les directeurs de course « ne soyez pas surpris, vous allez avoir froid mais de toute façon c'est pour tout le monde pareil ! »



Après une petite promenade digestive dans la ville de Sandhamn, nous retournons à notre chambre pour la préparation du matériel et les derniers réglages, puis dodo. Les 120 équipes de coureurs sont casées dans les chambres d'hôtel de l'île, si on ajoute les quelques accompagnateurs autorisés, les bénévoles et organisateurs, il n'y a plus aucune capacité d'accueil sur l'île.

La nuit sera courte, réveil à 4h00 pour avaler rapidement le petit-déjeuner obligatoirement copieux mais difficile à avaler vu l'heure... Nous

enfilons notre équipement et à 5h30 nous sortons de la chambre, il pleut légèrement, il fait froid, il fait nuit, on se ressasse régulièrement les mots du briefing de la veille « de toute façon c'est pour tout le monde pareil ! » puis nous commençons l'échauffement, les bras tournent, les jambes courent, tout est en ligne !

Nous rejoignons la ligne de départ, nous croisons les français de la veille, tendus...mais qui ne l'est pas... ? Nous encourageons un couple mixte pour qui c'est le premier swimrun, commencer par un championnat du monde c'est pas mal (!) mais ils ont du background en trail pour lui et natation longue distance pour elle. Pour se qualifier à Ötillö il y a 3 options : avoir fait un podium sur un swimrun sélectif (5 en Europe), par tirage au sort ou sur cv sportif.

Nous prenons place au milieu des concurrents, 1 minute du départ, le ferry est passé au large de la première traversée, les organisateurs ont eu l'accord pour lancer le départ. Bonnet de bain et lunette de natation sur le front, c'est très atypique pour un départ en course à pied.

Nous nous donnons les ultimes encouragements avec mon coéquipier et nous fixons le starter devant la ligne de départ, qui lève le bras et délivre subitement les concurrents de l'attente.





Ça part très vite, 2km de course à pied en sous-bois avalés en 9 minutes puis nous nous retrouvons au bord de l'eau. Sur les derniers mètres avant de se jeter à l'eau, nous visualisons le flash au larg...1.6km plus loin ! Il n'y a plus que les lunettes à mettre puis c'est le premier contact avec la baltique de la journée... elle nous saisit d'abord, après seulement on se dit qu'elle est froide, dès les premiers mouvements énergiques on se réchauffe. C'est une sorte de 2eme départ, la natation est notre point fort

mais il y a beaucoup de monde autour de nous, le niveau sera relevé cette année. Nous respirons en levant la tête pour s'orienter vers la prochaine île : un flash au loin nous l'indique. Nous arrivons au bord, et apercevons d'abord le fond qui "remonte" puis nous visualisons la sortie, quelques bénévoles sont là avec de grands sourires et des encouragements... en suédois "Heya! Heya! Heya!" ça réchauffe énormément. Les moments de sérénité s'enchaînent : la motivation est là, bonne sensations, pas de douleurs, transitions rapides, encouragements par-ci par-là, les média sont là.



Mais ça ne durera pas, on chute, la corde qui nous relie s'emmêle dans les branches, on ne peut pas la défaire car le froid et l'effort engourdisent les mains, les lunettes tombent. Retourner en arrière pour les récupérer est trop dur car la fatigue est là, le cerveau n'est pas d'accord, les rochers, les racines, le dévers, rester toujours attentif puis à nouveau on replonge seul dans l'eau, l'obscurité, les baffes des vagues... Heureusement mon coéquipier est là, il relance et remotive l'équipe, on comprend alors pourquoi cette course ne peut que se faire à deux. Nous levons la tête de temps en temps pour apprécier la vie de l'archipel, les forêts scandinave, le littoral rocailleux, l'état d'esprit des autochtones, fier de leurs îles et ravis de nous accueillir.

Après 7h de course nous attaquons le fameux 20km à pied, la seule partie avec des longues lignes droites de route...interminables, très dures psychologiquement car la fatigue et les douleurs sont là. Il faut lutter pour continuer à courir.



Notre gestion du départ nous permet de doubler en fin de course quelques équipes parties visiblement un peu vite. Une équipe nous talonne dans les derniers kilomètres, elle n'est pas loin mais nous la gardons à distance. Nous vérifions trop souvent derrière, ils nous remontent petit à petit. Pourtant le soleil brille désormais, nous savons que l'arrivée approche, les douleurs se font oublier et laissent place à une douce euphorie, notre contrat est rempli : nous avons pu conserver le titre de première équipe française, nous ne connaissons pas encore le classement mais le chrono est là...



Nous sortons une dernière fois de la baltique, il reste 3km à pied, il faut envoyer, nous sommes à 13/14 à l'heure c'est plat et roulant, nous avons très mal mais nous retrouvons quand même l'énergie et la motivation pour garder ce rythme. Soudain l'équipe nous double, 2km/h de plus... nous nous regardons... des suédois ouf, nous ne

pouvons rien faire de toute façon, impossible d'accélérer et encore moins essayer d'accrocher. Ça s'appelle prendre un vent mais finalement c'est mieux, comme ça, pas de confrontation finale ni de sprint, ouf!

C'est l'arrivée, une petite bosse de 400m, hyper dure, mais pas plus que le reste ! Nous visualisons l'arrivée plus haut, beaucoup de monde, un coup d'œil sur le chrono c'est top on est dans l'objectif, délivrance finale nous franchissons la ligne.



Nous sommes heureux et sonnés quand même, les organisateurs nous félicitent "bravo les bleus" en nous donnant la traditionnelle accolade suédoise. La première pensée et le premier geste seront envers mon coéquipier, nous y sommes arrivés ensemble. Fin de l'aventure, suivent un sauna et un bon dîner régénérateur, baigné par la traditionnelle hospitalité suédoise.



Boris Tomaszewski